

grandes Compagnies, yachts de plaisance, barques de pêche et canots minuscules, chacun prend sa place avec promptitude et décision.

Ce qui frappe tout d'abord dans cette masse mouvante, c'est l'ordre, l'aisance tranquille et silencieuse avec laquelle ces bateaux chargés de monde évoluent, s'insinuent entre les lignes, se croisent, s'évitent. Une erreur de manœuvre serait fatale ; il n'y en a pas, l'énorme Cunard et le petit *cutter* à voiles circulent avec la même confiance, — comme les passants affairés dans la rue grouillante de Londres : la mer est leur *home*, la chambre accoutumée où l'on marcherait les yeux fermés, la matière obéissante qu'ils manient à leur guise, avec une lente agilité.

Un sentiment commun anime tous ces hommes, on le devine chez le plus obtus des spectateurs. Par delà les lignes visibles que notre regard embrasse, cet Anglais aperçoit leurs prolongements invisibles, la chaîne forgée d'anneaux semblables qui enserrera le globe. Car ces vaisseaux nombreux ne sont que les enfants demeurés au foyer. De leurs frères disséminés sur les Océans, pas un n'a bougé ; aujourd'hui comme hier, ils veillent à leurs postes d'Asie, d'Afrique, d'Océanie, bons chiens de garde de l'Angleterre, prêts à mordre toutes les côtes sur un ordre de la métropole. Cet ordre, la pensée anglaise peut la transmettre instantanément partout ; elle court au fond des mers sur des câbles anglais. Sous et sur l'océan, les deux réseaux de fer, celui qui ordonne, celui qui agit, sont bien rivés autour de la planète ; le monde est bien pris dans le double filet du pêcheur saxon : un monde, un empire en comparaison duquel l'empire romain n'était qu'un petit Etat...

\* \*

Deux heures ! Le *Victoria and Albert* sort des passes de Portsmouth ; il entre dans les lignes. Les milliers de canons tonnent à la fois ; lui aussi, ce grondement va courir sur les mers, repercuté à tous les échos du globe par les frères lointains de tout à l'heure, par les bons chiens de garde qui prolongeront la menace de ces aboiements, si joyeux aujourd'hui.

Le yacht royal se rapproche ; sur le pont, on distingue l'héritier présomptif de tant de couronnes. Il remplace sa mère, retenue par l'âge, par l'accablement de l'apothéose. Nul n'a discuté cette mère, nul ne discutera son fils ; que ce prince soit ce qu'il voudra, ce qu'il pourra être : pour tous, il est le gardien du passé, le garant de l'avenir. A ses côtés, tous les princes d'Europe ses